

La géométrie de la *Construction Voyageuse*

■ Laurent REYNÈS

La Construction Voyageuse est une sculpture - architecture in situ. Elle apparaît temporairement dans un paysage, puis disparaît sans laisser de trace. À peine installée, je la photographie, je la laisse en place quelque temps, au gré de l'envie et des possibilités, puis je la démonte pour l'installer ailleurs. Depuis le début, sa forme a évolué vers une grande simplification. Aujourd'hui, elle est constituée de sept cubes identiques empilés, formant une porte en lien avec le paysage. Les matériaux qui la constituent sont variés ; ils peuvent être naturels trouvés sur place, ou manufacturés. Peu importe, la Construction Voyageuse est avant tout une idée, un concept.

Je l'ai mise en place une première fois en 1986 dans les Cévennes près de chez moi ; elle n'était alors qu'une "Sculpture temporaire". Au fil du temps, son nom est apparu et elle a pris place dans des lieux grandioses et connus comme le massif du Mont Blanc, la baie du Mont-Saint-Michel, le désert libyen, la toundra sibérienne, au pied des pyramides d'Égypte, sur les bords des canaux de Venise et d'Amsterdam, ou sur La Chaussée des Géants en Irlande, au Pôle Nord et dans beaucoup d'autres lieux encore. Je l'ai également mise en place dans des paysages que j'affectionne particulièrement parce qu'ils sont anonymes, simples, retirés ou délaissés dans quelques points perdus du monde.

Elle a également cet avantage d'être une construction qui peut se passer d'autorisation pour être bâtie. La Construction

Voyageuse est une petite architecture toujours en mouvement, comme un pied de nez aux fondations lourdes et stables de toutes les autres constructions.

Elle a été construite en glace sur la banquise en avril 2003. De cette manière, elle a utilisé les courants de dérive naturelle pour voyager seule, en autonomie totale à travers l'océan glacial arctique. En été 2004, dans la grotte des Demoiselles, au sud de la France, elle s'est confrontée au surprenant et fantastique paysage souterrain, aux courbes des concrétions géologiques. Elle a renoué un lien avec la condition première de l'homme rupestre et ses origines. Elle s'est liée au tellurique infini de la formation terrestre.

En 2010, elle est devenue gonflable et a continué son voyage en Espagne, aux États-Unis, au Vietnam en 2011,



Construction Voyageuse, bois, Abou Simbel, Égypte, 2019.



Construction Voyageuse, gonflable, Gardur, Islande, 2016.

en Islande en 2017, en Colombie et au Mexique en 2019.

J'ai développé de nombreux aspects de la Construction Voyageuse dans une thèse de doctorat¹ soutenue en 2005,

¹ REYNES Laurent, *Voyager-Construire*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2005, Presses Universitaires Européennes, 2018



Construction Voyageuse, bois, Iguazu, Argentine, 2005.



Construction Voyageuse, bois, Carthagène des Indes, Colombie, 2018.



Construction Voyageuse, marbre, Naxos, Grèce, 2018.



Construction Voyageuse, bois, Istanbul, Turquie, 2002.

mais je ne me suis jamais vraiment penché sur son aspect géométrique. La Construction Voyageuse est d'une géométrie qui relève de l'immuable. C'est une forme sobre, stricte, facilement reproductible. Les cubes qui la constituent sont égaux et empilés rigoureusement de la même manière, sur le même modèle. Mais la dimension du cube peut changer au gré des conditions de mise en place.

Sa géométrie recoupe plusieurs sources et plusieurs sens. Il me semble que plusieurs "géométries" viennent se compléter à travers la forme de cette sculpture nomade : tout d'abord une "géométrie antique" issue de nombreuses références historiques. Puis une "géométrie contemporaine" puisant ses sources surtout dans le mouvement minimalisme. Vient ensuite une "géométrie intemporelle" qui, contrairement aux précédentes, tente de s'affranchir de toutes les influences. La "géométrie symbolique" semble inévitable pour expliquer le contenu et les correspondances de cette forme avec le monde qui l'entoure. Viendra ensuite un paragraphe sur la "géométrie intuitive", ou "géométrie humaine, qui tentera d'expliquer l'empirisme de la forme de la Construction Voyageuse, ainsi que son affiliation humaine. Enfin, une notion plus complexe sur la "géométrie de l'aléatoire" terminera ce développement. Au final, il faudrait pouvoir trouver un terme, un néologisme qui fusionne toutes ces notions afin de mieux comprendre la géométrie constitutive de cette sculpture nomade.

Géométrie antique

La "porte", l'ouverture, contient en elle toujours une part de mystère. Une porte est un franchissement, un passage, une étape dans la progression d'une personne. Mais elle est aussi une allégorie de la progression mentale. Elle est avant tout un espace, un vide. Ce vide est délimité par une quantité de matière. Et selon cette quantité de matière, la proportion et surtout la géométrie mise en œuvre, ce vide se chargera d'un sens différent. Une porte est fonctionnelle, mais elle est aussi spirituelle. *On dirait toute sa vie si l'on faisait le récit de toutes les portes qu'on a fermé, qu'on a ouvert, de toutes les portes qu'on voudrait ouvrir*².

Dans l'histoire de l'architecture antique, nombreux sont les exemples de portes dont le franchissement physique et mental est marquant, incitant à l'interprétation, ouvrant sur le mystère. Elles ont chacune leurs proportions liées à leurs cultures, leurs matérialités – souvent de pierre – liées à leurs situations géographiques, leurs fonctions d'origine. Le plus souvent, elles étaient des entrées de lieux spirituels et religieux. La plupart du temps, elles sont d'une facture sobre, simple, situées dans des espaces qui ont été désertés par l'activité humaine, donc des espaces amples, ouverts, calmes, dans lesquels le paysage "naturel" environnant joue maintenant un grand rôle. La porte du Soleil du temple de Tiahuanaco, dans l'Altiplano andin près du lac Titicaca, est un portique à la



Porte du temple du Soleil, grès, Tiahuanaco, Pérou. 3 500 à 1 000 av. J.-C.



Porte du temple d'Apollon, marbre, Naxos, Grèce, 530 av. J.-C.

géométrie massive, aux lignes pures, aux proportions caractéristiques. Cette porte, ce portique est maintenant seul dans le paysage. Les murs dont il était l'entrée ont disparu. Cela lui confère une plus grande part de mystère. L'imaginaire s'engouffre à travers son passage et se marie à l'immensité du paysage alentour. La symbolique du passage s'en trouverait presque renforcée.

Le portique aérien du temple d'Apollon à Naxos renferme également cette géométrie mystérieuse due à la ruine du temple dont il était l'entrée. Le cadre, constitué de trois monolithes de marbre, ouvre sur la mer, comme une grande fenêtre qui stimule un regard initiatique,

² BACHELARD Gaston, La poétique de l'espace, PUF, Paris, 1957, 1983, p 201.



d'une géométrie rigoureuse, incitant aussi au passage de l'imaginaire et renvoyant à l'image de la porte du Soleil du temple de Tiahuanaco.

Ces portiques semblent maintenant des constructions autonomes qui se suffisent à elles-mêmes. La perfection de leurs géométries leur confère une autonomie architecturale forte. Ne sont-elles pas plus fortes dans leur état actuel que dans leur état originel ? Cet état de ruine, de non fini, n'est-il pas plus propice à la stimulation mentale de l'imagination du visiteur ?

Ceci nous laisserait peut-être entendre que la géométrie du portique renferme un aspect de "perfection" lié à sa sobriété, à sa simplicité. Cette simplicité est elle-même obtenue par le passage des ans, du temps. Ce pourrait, peut-être, être la modification formelle, le glissement de l'usage, la patine qui donnent la force du sens et de l'usage de l'objet architectural, de l'idée d'origine. La géométrie du portique renferme l'idée de cette force. La puissance sollicitée pour soulever un linteau de plusieurs tonnes rejoint la puissance de la force imaginative qui leur est maintenant liée. Soulever un linteau pour stimuler le passage, n'est-ce pas là une allégorie à la force physique pour stimuler la force intellectuelle ? Le cromlech de Stonehenge en est un flagrant exemple.

Géométrie contemporaine

La période actuelle n'échappe pas à la référence et à l'utilisation du cube. Et les arts plastiques utilisent toujours cette figure géométrique, tellement il est impossible d'en dresser une liste exacte de toutes les formes d'utilisation dans

l'art moderne et contemporain. Nous pouvons cependant nous appuyer sur trois exemples qui viennent servir le propos de la Construction Voyageuse.

Jorge Oteiza³ est un sculpteur qui a développé tout un travail de sculpture abstraite autour du cube en le coupant, le fragmentant, l'ouvrant. L'espace tient une place importante dans l'œuvre d'Oteiza. La géométrisation des évidements dans la figure du cube est une ambivalence, car le cube est plein, par excellence. Ouvrir le cube signifie le mettre à mal et le détourner de son essence. Cette *désoccupation du cube*⁴ est pourtant le moteur de toute une veine de travaux qui nous démontrent cette complicité entre la matière et l'espace en partant d'une figure géométrique qui, de prime abord, n'a que faire de l'espace. En ce sens, et en se jouant de la contrariété géométrique, Oteiza prouve la complicité de la matière avec l'espace environnant. L'un ne peut être appréciable sans l'autre.

Sol LeWitt⁵ est un artiste minimaliste qui, durant une longue période de sa vie, a développé un travail reposant essentiellement sur des variations autour du cube. Il utilise le cube vide dont il joue avec les lignes d'arêtes. Toutes ses déclinaisons géométriques sur le cube n'ont qu'un seul but : le jeu minimaliste géométrique, systémique, mathématique... sans aucun symbole ni interprétation et encore moins de sensibilité. Le travail de Sol LeWitt autour du cube n'est pas enclin à la sensibilité, l'interprétation, la subjectivité. À l'image de

3 OTEIZA Jorge, sculpteur basque, 1908-2003

4 VERGEZ Valérie, *Jorge Oteiza, Atlantica*, Anglet, 2003, p 60

5 LEWITT Sol, artiste étatsunien, 1928-2007



OTEIZA Jorge, Caja Vacía, acier corten, 1958.



OTEIZA Jorge, Homenaje a Leonardo, acier peint, 1958.

tout artiste du mouvement minimaliste⁶, il fait un travail méthodiquement froid, où le sentiment n'a pas lieu d'être. Ce travail se rapproche de la Construction Voyageuse par ses variations de dimensions. En effet, la Construction Voyageuse utilise le cube en diverses dimensions. Selon les conditions et les installations, les dimensions des sept cubes ont pu varier de un centimètre à deux mètres de côté.

Le socle du monde, hommage à Galilée de Piero Manzoni⁷ est un cube qui est sensé porter le monde. Selon l'artiste, il s'agit d'une sculpture-socle conceptuelle sur lequel le globe terrestre est posé. Les caractères sont inscrits la tête en bas sur ce cube-socle, le titre devant être lu la tête à l'envers. Imaginer un socle qui porte le monde n'est pas une idée sans humour et c'est en même temps une façon de vouloir embrasser la totalité de notre globe terrestre, l'envisager comme un objet à part

6 Minimalisme : mouvement apparu aux USA dans les années 1960, héritier du Bauhaus et de la fameuse phrase de Mies van der Rohe : "Less is more". Les principaux sculpteurs sont Robert Morris, Carl André et Donald Judd. Les principaux peintres Frank Stella et Sol Lewitt

7 MANZONI Piero, artiste italien, 1933-1963



Cromlech de Stonehenge, pierre, Salisbury, Angleterre, 2800 à 1100 av. J.-C.



LEWITT Sol, Trois variations sur trois types de cubes, 1971.

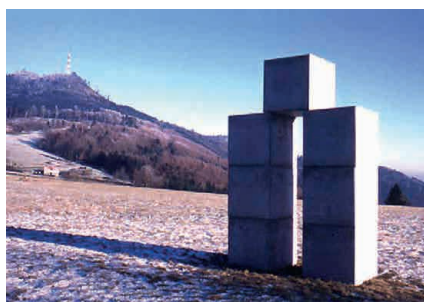


MANZONI Piero, Le socle du monde, béton, 1961.

entière valorisable au point de vouloir le mettre en valeur, sur un "socle". Il y a une valeur de dérision dans cette sculpture qui vient également alimenter le propos de la Construction Voyageuse. Ces trois exemples de sculptures alimentent les influences géométriques et conceptuelles de la Construction Voyageuse. Elle est d'une rigueur toute minimaliste dans sa géométrie, mais ne peut être dissociée de l'espace qui l'entoure : le paysage et le globe terrestre. Sa rigueur apparente est empreinte de l'"idée de nature"⁸ dont ont fait preuve tous les artistes du Land Art, venant eux-mêmes de l'esprit du minimalisme, voire du suprématisme⁹ pour d'autres. Par certains aspects, la Construction Voyageuse se revendique d'un "minimalisme affectif", bien différent du minimalisme originel pur et dur revendiqué par les protagonistes du mouvement. Originellement, le minimalisme n'implique pas de sentiment. En opposition à cet aspect "non affectif" du minimalisme, la Construction Voyageuse est dépouillée pour tenter

⁸ Termes empruntés à Colette Garraud, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, Paris, 1993

⁹ Le Suprématisme est un mouvement artistique impulsé par l'artiste russe Kasimir Malevitch (1879-1935) au début du XX^e siècle, avec le "*Carré blanc sur fond blanc*" en 1915



Construction Voyageuse, béton, col du Donon, 11.2001.

d'atteindre le "spirituel", à la manière de certains monuments néolithiques, ou romans - tel qu'on peut le voir dans l'abbaye du Thoronet - ou de la sobriété japonaise que l'on peut voir dans les temples shintos. La sobriété est mise en avant pour valoriser l'idée et non pas pour la dessécher.

Géométrie intemporelle

La géométrie du cube appartient à l'histoire passée, présente et future de l'humanité. Peut-on avancer l'idée que, depuis l'Antiquité, surtout les Égyptiens et les Grecs (Euclide, Thalès, Pythagore, Platon...) et ce, jusqu'à l'extinction de l'homme, le "Parallélépipède rectangle dont toutes les arêtes sont égales"¹⁰ ne bougera pas ? Il semblerait que la réponse affirmative soit possible. De fait, l'hexaèdre régulier ne semble plus appartenir à une époque précise. Il est patrimoine humain de toujours et pour toujours.

De même que la sphère, la pyramide, le cylindre et le cône, le cube est une des figures géométriques simples. Il est basique, premier, universel. Les enfants jouent aux cubes de manière intuitive. Il est d'une manipulation immédiate. Son utilisation est d'une simplicité déconcertante. Avec le cube, la construction devient un jeu. C'est un des aspects de la Construction Voyageuse : un jeu entre la forme basique du cube et le paysage qui l'environne. Pour illustrer cette idée, j'ai mis au point la "Construction Voyageuse de Voyage"¹¹ : un jeu de cubes que l'on peut mettre en place rapidement dans le paysage de son choix, jeu d'arêtes, jeu d'inter-

¹⁰ Larousse universel

¹¹ *Construction Voyageuse de Voyage*, édition Libre Objet, Strasbourg, 1999



Construction Voyageuse, balles de papier, Orangerie, Strasbourg, 05.2000.



Construction Voyageuse de voyage, 1999.

ventions humaines temporaires dans le paysage environnemental de son choix. La trace conservée est, comme pour toutes les installations, une photo témoignage. Un jeu à la portée de tous ! L'acte de construire est toujours discernable dans le paysage, même quand il n'est pas ostentatoire et conquérant. Par le dessin des arêtes obtenues avec un matériau, le fait de bâtir, de construire appose une marque dans un site. L'intervention humaine est alors repérable. C'est par les figures de la ligne et de l'angle que l'on peut reconnaître un acte humain dans un environnement visuel. Et ce depuis l'aube de l'humanité. Il y a une corrélation directe entre la géométrie et le lieu où elle est installée.

Archétype de la porte, la Construction Voyageuse indique un passage physique, mais aussi moral, intellectuel, spirituel. En ce sens, elle emprunte du sens aussi modestement au torii japonais.

Géométrie symbolique

La Construction Voyageuse est composée de cubes. Au début de ce travail, dans les années 1985, ce n'était pas le cas. Puis, au fur et à mesure et intuitivement, le cube s'est avéré être l'élément approprié et adapté à toutes les situations. Dans notre vie de tous les jours, le cube est une forme récurrente, sans que nous nous en rendions compte.





Torii du sanctuaire d'Itsuku-shima, bois, Miya jima, Japon, 1168, 1875.



Nous utilisons ou subissons le cube de manière réflexe, discrète mais omniprésente, sans supposer sa présence et encore moins sa signification.

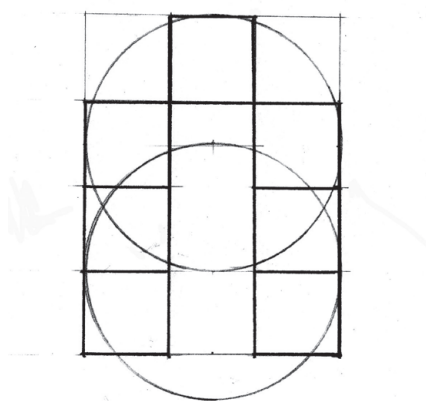
Pourtant, la géométrie du cube est porteuse de symboles. Ces symboles viennent également servir le concept de la Construction Voyageuse. Le cube est dans l'ordre volumétrique la transposition du carré. Il contient l'expression de symboles puissants¹². Il signifie tout d'abord le "monde matériel". Il est la transposition de la Terre. Il porte en lui les quatre éléments : l'air, l'eau, la terre, le feu. Il est l'expression de la stabilité par excellence, il se pose parfaitement dans un équilibre indiscutable.

La géométrie de la Construction Voyageuse, basée sur le carré, génère, par l'assemblage de sept carrés, la figure géométrique du rectangle, autrement connu sous le nom de *carré long*¹³. Il symbolise une perfection de la relation entre le ciel et la Terre. Et c'est ce qui, à mon sens, représente cette construction qui n'a pas de lieu précis, qui peut être de partout, puisant dans toutes les géographies et toutes les cultures. Peut-être le globe terrestre dans son entier est-il conceptuellement son lieu ?

La proportion de la Construction Voyageuse peut s'inscrire également dans un cercle, autre figure parfaite. Le cercle génère la figure de la sphère, tout aussi puissante. Le cercle et la sphère viennent compléter celles du carré et du cube. La figure du cercle porte en elle le symbole de l'univers. Inclus dans la sphère, le cube est porteur de la totalité terrestre et céleste, le fini et l'infini.

¹² CHEVALLIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Lafont, Paris, 1982, p 328

¹³ Idem p 803



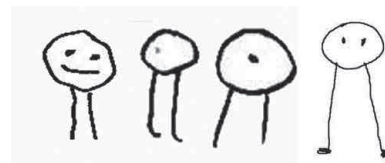
Tracés régulateurs de la Construction Voyageuse

Affirmation du globe terrestre, et même au-delà, comme lieu de la Construction Voyageuse ? La Construction Voyageuse pourrait se transporter sur d'autres planètes ?

Toutes ces significations contenues dans le tracé régulateur de la symbolique géométrique se trouvent intrinsèquement liées à l'idée et au concept de la Construction Voyageuse. Sa forme contient une succession de symboles inhérents à son sens premier et profond. L'accoutance avec le paysage, le respect du site, la conscience terrestre, la complicité avec le monde, l'attention portée à la nature, la sobriété de son dessin, la rapidité de sa mise en œuvre, tous ces aspects sont contenus dans cette porte qui voyage simultanément en pensée et autour du monde.

Géométrie intuitive ou géométrie humaine

Comme évoqué en introduction, à ses débuts, la Construction Voyageuse n'avait pas de forme précise et elle ne s'appelait d'ailleurs pas ainsi. Au début, il s'agissait d'empiler des matériaux dans des sites qui étaient chargés d'un



L'évolution du bonhomme (enfant de 3 ans), selon Jacqueline Royer.

intérêt soit plastique, soit historique, soit symbolique... Mais de proche en proche, une forme est apparue, par intuition, à force d'installations, à force de mises en place, la forme du portique s'est imposée, sans que je raisonne de quelque manière que ce soit. La forme s'est "mise en place", intuitivement, de proche en proche, empiriquement, sans y avoir vraiment réfléchi.

Lorsqu'un enfant joue aux cubes, il est loin de supposer toutes les significations qu'il renferme. Pourtant, il joue avec cet objet de manière intuitive, simplement directe. La sobriété de l'objet fait que l'enfant s'en empare instantanément. Il y a une évidence à jouer aux cubes. Le cube semble immédiat, éternel et intemporel.

*"Mais ta sculpture, c'est un bonhomme qui se promène sur la terre !"*¹⁴ me dit un jour un enfant d'une école primaire, alors que je présentais le projet polaire en février 2003. Cet enfant avait vu une forme humaine dans la sculpture : une tête portée par deux jambes, simili-

¹⁴ L'école primaire de Strasbourg-Koenigshoffen a intégré dans sa pédagogie, pendant un an, le projet "Construction Voyageuse au Pôle Nord" en 2003



Deux exemples d'inukshuks, pierre, Canada.



Construction Voyageuse, glace, pôle Nord, 03.2003.

tude à laquelle je n'avais pas du tout pensé jusqu'alors. Géométriser de façon basique et intuitive le portique de la Construction Voyageuse à une représentation humaine ! Deux jambes portant une tête, comme un enfant pourrait dessiner une silhouette humaine, ou comme on peut la rencontrer dans certaines peintures rupestres primitives.

C'est ce que l'on retrouve dans le principe de l'érection d'un *inukshuk*. L'*inukshuk* est un repère, une balise pour les chasseurs de la toundra. Il est une balise pour retrouver son chemin dans l'immensité blanche. Il est souvent constitué d'un amalgame vertical de pierres et de bois. Un jour est aménagé en son centre indiquant ainsi la direction à suivre. Il est une modeste et rapide construction dans la toundra arctique. Il obéit à un principe constructif. Il renferme un aspect anthropomorphe, d'où son nom en inuit : *inukshuk*, soit "homme debout". Sa géométrie est bien-sûr aléatoire, jamais strictement la même, car elle dépend des matériaux trouvés et des conditions en place, sans aucune modification, empilés précairement, rapidement, à la manière d'un *cairn*. Ses deux fonctions – car c'est un objet avant tout fonctionnel – sont d'être un repère dans l'immensité et d'indiquer une direction. D'où ce besoin de "lumière" entre les deux "jambes" de cet "homme debout". Symbolique forte lorsqu'on prend conscience des conditions extrêmes des latitudes nordiques. Lorsque j'ai installé ma Construction Voyageuse dans l'Arctique et sur la banquise, j'ai été confronté à cette problématique de la solitude de l'objet repère construit dans l'immensité blanche. Et établir une relation entre l'*inukshuk* et ma construction m'a semblé évident. La forme, aussi modeste soit-elle, érigée dans un environnement



quasiment "abstrait"¹⁵, prend une force que l'on ne suppose pas avant de l'avoir fait et devient, de fait, un repère ou une marque vers lequel l'œil est forcément attiré. La géométrie simple de l'objet en question, qui semble perdu sur un fond homogènement blanc, ne fait que conforter et renforce cette attirance visuelle.

Géométrie de l'aléatoire et du déplacement

Comme son nom l'indique, la Construction Voyageuse est liée au déplacement. Chacun de ces déplacements implique sur la carte des lignes de voyage dans l'espace : lignes pour regagner les lieux d'installation, lignes d'approvisionnement et d'acheminement des matériaux, lignes de désinstallation de la sculpture, lignes de prises de vues photographiques... Sur la carte, ces lignes ont des échelles et des dimensions différentes selon les lieux et les mises en œuvre spécifiques. Elles se superposent toutes en une sorte d'abstraction graphique, comme l'écrit Victor Segalen¹⁶.

15 Comme l'entend Richard LONG lorsqu'il trace ses "Cercles" ou ses "Lines" dans le désert. Voir à ce sujet, le film de Philip HAAS, *Stone and flies* Richard Long in the Sahara, Methodact, 1988

16 SEGALÉN Victor, *Equipée*, dans *Voyage au pays du réel*, Editions Complexe, 1995, p 986



Construction Voyageuse, bois, Chamonix, 04.2006.

Par exemple, lors de l'installation dans le massif du Mont Blanc en 2006, il a fallu gagner les lieux en automobile, puis à pied, puis à ski de randonnée, en acheminant le matériel à dos d'homme. Les prises de vues ont nécessité des reculs impliquant d'autres déplacements. Pour l'installation sur l'île de Naxos en Grèce, en mai 2018, et pour beaucoup d'autres, il en fut de même. La particularité des déplacements pour rejoindre le Pôle Nord en mars 2003 avait impliqué un suivi de la dérive dans l'océan arctique ce qui aurait amené à une géométrie de tracés linéaires des déplacements liés aux courants marins. Ces déplacements semblent aléatoires, car ils obéissent aux règles complexes des flux et des courants aquatiques. Mais, à y regarder de plus près, ces courants impliquent une rationalité sophistiquée que le commun d'entre nous pourrait assimiler à une géométrie organique, plus "aléatoire".

L'ensemble des points de la Construction Voyageuse à la surface du globe depuis l'année 1986 dessine une géométrie qui les relie entre eux comme une constellation, comme une idée – elle aussi aléatoire – de géométrie planétaire. La Construction Voyageuse a été localisée dans de nombreux lieux sur la carte terrestre. Ces localisations obéissent à des idées de projets ou à des opportunités. Les points répandus sur la carte du monde sont aussi une sorte de géométrie, comme une constellation terrestre qui forme un ensemble, une figure. Certes, cette figure peut sembler aléatoire, mais elle peut, au final, s'apparenter à des points comparables aux étoiles de la voûte céleste dont il faudra, au final, chercher une signification de figure ou une correspondance de symboles. En attendant, les installations



Construction Voyageuse, pierre et PET, San Luis Potosi, Mexique, 05.2019.



Les principales installations de la Construction Voyageuse à travers le monde de 1986 à 2020.



variées de la Construction Voyageuse prennent notre planète dans son entièreté et obéissent donc à la géométrie terrestre dans son ensemble. Les points sur la mappemonde sont une trace d'un passage aléatoire dans le temps et dans l'espace dont les tracés et les significations restent encore en devenir.

La géométrisation de la Terre (méridiens, parallèles, équateur, tropiques...) et celle de la voûte céleste (constellations, trajectoires...) sont des tentatives de rationalisation qui n'obéissent qu'à des lois humaines et dont de nombreux facteurs nous sont encore très certainement inconnus. En effet, les lignes terrestres et célestes sont dues à certaines constatations. Mais comment et qui a décidé de telle ou telle définition de ces lignes ? Ne pourraient-elles pas obéir à d'autres règles ? En ce sens, ne serait-ce pas un aléatoire qui aurait décidé que les méridiens passent par tel ou tel point et que les constellations soient groupées de telle ou telle manière ? Pourrait-on les compléter de géométries de l'aléatoire qui nous échappent encore ? Par extrapolation, les installations de la Construction Voyageuse à la surface de notre planète obéissent-elles à cette forme géométrique de l'aléatoire ?

Conclusion

La Construction Voyageuse est constituée de notions géométriques très variées, depuis la plus référencée jusqu'à la plus intuitive. Elle est géométriquement basique. Et cette géométrie simple est le support de symboles et d'idées évocatrices d'éléments plus complexes, conceptuels, dont elle n'est que le simple support visuel. La géométrie renferme

des métaphores, des symboles, des élans spontanés qui ne sont pas lisibles de prime abord.

Cette réflexion sur la géométrie de la Construction Voyageuse semble ouvrir sur d'autres questions liées à son sens profond.

Pourrait-on avancer l'idée de "géométrie organique" à son endroit ? Ne serait-il pas faux de continuer à penser que l'angle droit n'est pas une forme organique ? Ne serait-il pas plus juste de penser que, à la manière de Frank Lloyd-Wright, l'organique et l'angle droit sont complémentaires au lieu de les mettre toujours en opposition ?¹⁷

L'angle droit est dans la nature : la cristallisation de certaines roches nous le prouve. La pyrite, le sel et d'autres cristaux sont des géométries organiques cubiques. La forme du cube se rencontre donc intrinsèquement dans la nature. De fait, elle est donc une forme organique. Les cubes de la Construction Voyageuse peuvent donc, à mon sens, s'apparenter à des cristaux orthogonaux qui se superposent pour former une porte. Et ils se juxtaposent aux courbes des paysages environnants car, comme déjà mentionné, la Construction Voyageuse est indissociable de son environnement. La montagne, la forêt, la mer, le rocher... viennent marier leurs géométries complexes à la géométrie organique du cube empruntée à des cristaux. Et à ce propos, des questions corollaires suivantes semblent également émerger, à savoir :

La Construction Voyageuse n'est-elle qu'une banale construction ? Ou bien un organisme vivant dépassant sa propre condition ? Est-elle un être vivant qui se promène dans le monde

¹⁷ Dualité incessante entre les partisans rationalistes de l'angle droit et les partisans organiques de la courbe



Construction Voyageuse, paille, Newbliss, Irlande, 06.2001.



Construction Voyageuse, gonflable, Angkor, Cambodge, 03.2011.

comme tout être vivant ? À partir de quel moment un bâtiment peut-il être assimilé à un être vivant ? Pourrait-elle être un bâtiment qui chante¹⁸ ? ●

¹⁸ VALÉRY Paul, *Eupalinos ou l'architecte*, Gallimard, Paris, 1945, 1983, p 29

Contact

Laurent REYNÈS - Sculpteur/Architecte
Professeur INSA de Strasbourg - Département
Architecture Laboratoire AMUP
laurent.reynes@insa-strasbourg.fr
www.laurent-reynes.com

Bibliographie

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957, 1983.

CHEVALLIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Paris, 1982.

GARRAUD Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, Paris, 1993.

REYNÈS Laurent, *Voyager-Construire*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Presses Universitaires Européennes, 2018.

ROYER Jacqueline, *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*, Editest, Bruxelles, 1977.

SEGALEN Victor, *Voyage au pays du réel*, Éditions Complexe, 1995.

VALÉRY Paul, *Eupalinos ou l'architecte*, Gallimard, Paris, 1945, 1983.

VERGEZ Valérie, *Jorge Oteiza, Atlantica*, Anglet, 2003.